

RÉVEILLEZ-VOUS!

L'évolution – pesée et trouvée légère

Les « preuves » de la théorie montrent, par ricochet, sa pure démente

La plus grande tranchée du monde

L'histoire du canal de Panama

Des personnalités parfumées

Nombreuses variétés à l'histoire et à la composition intéressantes

Le passage de la mer Rouge par Israël

La science ne peut effacer ce miracle;
elle ne peut pas même en rabaisser la portée



BERNE, 8 Septembre 1949

« Awake! » – French edition – Revue mensuelle

N° 9

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse

l'étendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc. Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Filiale et imprimerie en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Périodique mensuel

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE, BERNE

Rédacteur responsable: François Zurcher, Berne

En Belgique: Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3

Abonnements:

En Suisse: 1 an 5 fr.; 6 mois 2 fr. 50; le numéro 45 ct.

En Belgique: 1 an 60 fr.; le numéro 5 fr.

S'adresser à Watch Tower Society

Suisse: 39, Allmendstr., Berne 22. Chèques post. III 3319

France: (Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3,
Paris 16e. Chèques post. Paris c607227

Belgique: 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3.
Chèques post. 969.76

Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W.2

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues.

SOMMAIRE

N° 9

page

L'évolution — pesée et trouvée légère	3
La plus grande tranchée du monde	6
Astuce jésuitique	7
Nos narines coudoient des personnalités parfumées	8
Aide Théocratique: Leçons 52 et 53:	
Les preuves dans l'argumentation	10

page

De la réfutation dans la proclamation de l'évangile	11
« Ta parole est la vérité »	
Le passage de la mer Rouge par Israël	12
Coup d'œil sur le monde	14
La farce de la liberté espagnole	15
Le diamant — la plus resplendissante des pierres précieuses	16

RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

17^e Année

Berne, 8 Septembre 1949

N° 9

L'évolution – pesée et trouvée légère

On prétend que la théorie de l'évolution est une plante tout récemment éclosée dans les esprits scientifiques. En réalité, comme l'a démontré l'article paru dans « Réveillez-vous! » du 8 août 1949, cette théorie enfonce ses racines jusque dans l'obscurité antérieure. L'article précédent avait pour titre « Les évolutionnistes font vieux jeu », ce qui résumait d'une manière frappante sa conclusion. Le présent article placera sur les plateaux de la balance les « preuves » de l'évolution, et les esprits équilibrés pourront constater combien elles sont légères.

IMPÉTUEUSE comme un raz de marée, la pseudo-science de l'évolution se déverse à flots débordant sur le globe tout entier. Elle menace de submerger la foi chrétienne de la plupart des personnes chez lesquelles elle est faible. Cependant, le chrétien studieux, dont la foi est fermement ancrée dans la sagesse durable de la Parole de Dieu, ne sera ni troublé par les grains, ni chassé ou ballotté par les flots inconstants d'une mer déchaînée. De plus, si le chrétien réfléchi soupèse les « preuves scientifiques » de la théorie, les vaguelettes de doute qu'elle aurait pu soulever battront vraiment contre la digue de sa foi. Pesée, l'évolution s'entendra appliquer le verdict qui fut prononcé contre l'impie roi de Babylone, Belschatsar: « Tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé léger. » Le déluge de l'évolution n'est qu'un bref raz de marée que ces « derniers jours » verront mourir. A distance, ce raz de marée peut sembler puissant, mais si on l'affronte, bien vite on s'aperçoit qu'il n'est qu'écume légère et embrun tenu porté par le vent.

Disons-le immédiatement, attaquer l'évolution n'est pas attaquer la science mûre. L'évolution n'est pas scientifiquement appuyée par des faits; c'est une théorie non prouvée, basée uniquement sur des hypothèses et sur une philosophie spéculative. Les évolutionnistes se plaisent à prétendre que leur théorie est prouvée, qu'elle n'est sujette à aucune contestation, et ils disent qu'il n'y a que ceux qui ne savent pas penser qui l'attaquent. Ils chargent leurs adversaires des pires injures calomniatrices. Pourtant, nombre de scientifiques ne croient pas cette théorie, et ceux qui y croient admettent pour la plupart qu'elle est loin d'être prouvée. A la calomnie, dénuée de fondement, nous ne rendrons pas la calomnie, mais nous allons peser honnêtement les « preuves » présentées par les évolutionnistes. Les plus importantes sont: l'anatomie comparée, les tests sanguins, l'embryogénie, les organes atrophiés, la géologie, les soi-disant nouvelles espèces artificielles et l'anthropologie.

Les apparences peuvent être trompeuses

Comparant squelettes, muscles et nerfs de différentes espèces de créatures vivantes, l'évolutionniste observe une similitude de structure. Il découvre une similitude de complexion entre des créatures nom-

breuses et variées et il en déduit que toutes ces créatures évoluèrent à partir d'un ancêtre commun qui aurait vécu il y a des millions d'années. Mais quand il retrace toute l'histoire d'une de ces créatures jusqu'à cet ancêtre commun, il oublie déjà son argument d'anatomie comparée, car dans l'ancêtre commun monocellulaire, nous ne retrouvons plus les correspondants des squelettes, muscles et nerfs. Néanmoins, par l'artifice d'un arrangement ou d'une classification arbitraire des structures squelettiques, l'évolutionniste s'efforce de dresser une longue échelle graduée aboutissant à l'homme. Les similitudes entre échelons voisins de cette échelle sont indéniables.

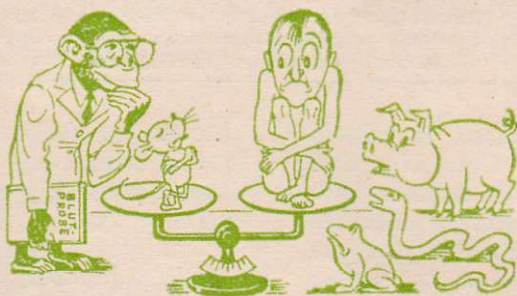
Cependant l'évolutionniste se laisse tromper par les apparences. Il mésinterprète les similitudes arguant qu'elles montrent que chaque espèce évolua à partir de l'espèce qui détermine l'échelon précédent de l'échelle. Mais ce ne sont là que conjectures, car de simples similitudes ne prouvent rien. Toutes les maisons se caractérisent par des fondations, un toit, planchers et plafonds, portes et fenêtres, murs, cabinets et chambres. Qui serait assez stupide pour prétendre que toutes sont le résultat d'une évolution à partir d'un édifice originel? Toutes les maisons sont conçues et construites par l'homme, elles ont toutes le même but. Les similitudes existant entre les créatures ne pourraient-elles, dans cet ordre d'idées, expliquer que toutes proviennent d'un seul Créateur les destinant à la vie terrestre et les formant ou pour la vie dans l'air, sur la terre ou dans les eaux? Pourquoi le Créateur devrait-il changer la texture des os, des muscles, des nerfs en passant d'une forme vivante à l'autre, si ces os, muscles et nerfs sont appelés dans chaque cas à remplir des fonctions semblables dans des circonstances semblables, nourris tous par des aliments semblables? L'anatomie comparée peut donc prouver tout aussi facilement la création directe que l'évolution.

Etes-vous un homme ou une souris?

Le professeur George Nuttall de l'Université de Cambridge a mis au point un réactif agissant sur le sang humain, réactif qui s'est avéré utile lors des investigations criminelles. Ce réactif liquide, le sérum anti-humain, mélangé au sang humain, provoque un précipité blanc lourd. Mélangé à du sang de poule, de lapin,

qui se trouvent assez bas sur l'échelle de l'évolution, aucun précipité n'apparaît. Mais, avec le sang des créatures les plus proches de l'homme sur cette même échelle de l'évolution, singes, gorilles et chimpanzés, le précipité apparaît. Cela implique donc une similitude des sangs. Pour l'évolutionniste, une similitude des sangs signifie évolution de l'un par l'autre. Mais ici encore, une simple similitude ne prouve rien. L'identité des sangs ne prouverait même pas que l'homme est évolué d'un primate anthropoïde, pas plus qu'une aiguille et un excavateur faits d'un acier identique ne prouvent que l'un est évolué de l'autre.

D'autres tests montrent aussi des similitudes de sangs, mais souvent les résultats sont embarrassants pour les évolutionnistes. C'est sans doute pour cette raison que nous n'entendons pas beaucoup parler de ces tests. L'un notamment montre que le tigre et la baleine sont proches parents et plus voisins de l'homme que certains singes. Un test sanguin négatif appliqué aux maladies microbiennes montre que les singes ne sont pas affectés par la plupart des maladies qui sont particulières aux humains. Par exemple, pour autant qu'on sache, la fièvre de Malte touche uniquement les hommes et les chèvres, tandis que la peste semble ne frapper que les hommes et les rats. Un test des poids spécifiques sanguins montre que le cheval et le porc sont voisins de l'homme, que la grenouille et le serpent le sont plus encore que le singe, tandis que le sang de la souris se révèle identique au sang humain. Mais bien plus embarrassant encore que ce lien entre l'homme et la souris est le résultat de la réaction de Nuttall qui implique que le sang du chimpanzé est plus humain que le sang de l'homme, le degré d'« humanité » étant défini par la quantité de précipité blanc. L'épreuve avec le sang du gorille se passe bien, la réaction donne moins de précipité qu'avec le sang de l'homme, mais hélas, le sang du chimpanzé en donne plus ! Peut-être les évolutionnistes devront-ils reviser leur théorie et désigner l'homme comme le chaînon manquant entre le gorille et le chimpanzé !



Des millions d'années réduites à quelques mois

Les évolutionnistes les plus téméraires prétendent que l'embryon humain parcourt toutes les phases évolutionnistes à partir de l'état monocellulaire jusqu'à celui d'homme fait. Les quelques mois de la conception à la délivrance reproduiraient des millions d'années de vie, car, prétend-on, chaque naissance est une récapitulation du travail complet de l'évolution. Par cette assertion extravagante, on veut prétendre que l'embryon humain, d'abord simple cellule, se développe en poisson, puis en reptile, ensuite en mammifère, devient alors un primate anthropoïde et finalement un homme. C'est Ernest Haeckel qui exposa le premier cette théorie en disant : « L'histoire du fœtus est une récapitulation de la race. » De nos jours les évolutionnistes n'osent plus défendre une telle folie, mais ils y restent attachés jusqu'à un certain point.

Aujourd'hui, la plupart des évolutionnistes prétendent que trois étapes évolutionnistes seulement sont révélées, à savoir : l'étape-poisson, l'étape-queue et l'étape-pois. Ils disent qu'aux premiers stades de son développement, l'embryon humain présente des fentes-branchies rappelant son ancêtre le poisson. En réalité, ces soi-disant fentes-branchies sont des plis ou arcs. Le plus curieux c'est que les embryons des poissons,

eux, n'ont pas de « fentes-branchies » ! Chez le poisson, les fentes ou arcs se développent en branchies. Chez l'homme, ces arcs deviennent cavités auriculaires et parties de la mâchoire inférieure et du cou. Penser comme l'évolutionniste est tout aussi raisonnable que regarder un rouleau de papier destiné à l'imprimerie et dire : « Voilà un livre. » D'un rouleau de papier l'imprimeur peut fabriquer des journaux, des revues, des pamphlets ou des feuilles volantes.

Lorsqu'un livre sur l'évolution est destiné au grand public, et non aux scientifiques compétents, souvent il n'hésite pas à déclarer qu'à un moment donné l'embryon humain possède une queue. Dans son livre *L'Evolution, le chemin de l'homme*, Kellogg le prétend. Il dit que la queue n'est pas plus longue que la jambe et qu'elle diminue graduellement pour disparaître à la naissance. Aux supposées « étape-branchies » et « étape-queue », l'embryon a à peu près la grosseur d'un pois et seuls les organes principaux existent, mais à l'état rudimentaire. Dire que la colonne vertébrale humaine est une queue s'étendant au delà des jambes est absurde, surtout si l'on considère qu'à cet état, l'intestin lui aussi s'étend au delà des jambes, le long de cette « queue » sans pour cela qu'il soit désigné comme étant une queue ou reste de queue. Chez l'homme adulte, la colonne vertébrale compte 33 vertèbres, et ce même nombre se retrouve chez l'embryon humain, jamais plus ! Aucune vertèbre ne disparaît graduellement comme une queue qui se résorberait.

Au quatrième mois de son développement commencent à apparaître sur l'embryon humain des poils extrêmement doux et fins qui le recouvrent bientôt entièrement. C'est le duvet embryonnaire ou lanugo qui commencera à disparaître vers le huitième mois pour tomber finalement après la naissance et être remplacé par des poils plus gros et permanents. A certains endroits, par exemple sur le visage, sur le lobe des oreilles, ce fin duvet subsiste toute la vie. Ce duvet est-il comparable aux gros poils touffus qui couvrent les singes et d'autres animaux ? Les évolutionnistes essayent de le faire croire. Pourtant, ces poils recouvrant l'embryon humain sont tellement fins qu'ils ne peuvent être vus à l'œil nu, excepté sur la tête et aux arcades sourcilières.

Sir Arthur Keith, professeur à l'Académie royale de chirurgie, en Angleterre, dit : « On s'attendait à voir l'embryon humain récapituler les traits de ses ancêtres depuis les plus basses formes du règne animal jusqu'aux plus élevées. Maintenant que la morphologie de l'embryon en donne une description à tous les stades de son développement, on observe un désappointement général, car à aucun moment l'embryon humain n'a l'apparence d'un anthropoïde. » Lors d'une conférence de scientifiques en Amérique, l'évolutionniste bien connu, William Bateson, appliquant l'embryologie comme argument à l'évolution osa dire : « Aujourd'hui, il nous semble que faire le silence sur ce sujet est encore ce qu'il y a de mieux. » Dans les Proverbes (17:28) il est écrit : « Même le fou qui se tait est réputé sage — celui qui ferme ses lèvres, un homme intelligent. » — *Darby*.

Résorption des organes atrophiés

Les évolutionnistes croient que certains organes de l'homme et d'autres formes de vie supérieures sont des résidus d'organes nécessaires aux formes plus basses,

ancestrales de vie, mais devenus inutiles à leurs possesseurs actuels. Ces organes sont dits atrophiés. Chez l'homme, l'évolutionniste comptait 180 pareils vestiges ou restes d'évolution, mais maintenant les plus retenus de ces vestiges sont généralement l'appendice, les amygdales, le coccyx, la glande thyroïde, le thymus, la glande pinéale et l'hypophyse. Comme nous connaissons mieux qu'auparavant les fonctions de ces organes, les évolutionnistes compétents eux-mêmes n'osent plus les appeler organes atrophiés.

Sir Arthur Keith dit que « comme Paley le déclara il y a un siècle, notre liste d'organes « inutiles » diminue au fur et à mesure que notre connaissance augmente ». Feu le professeur E. S. Goodrich, de l'université d'Oxford, dit : « L'homme qui affirmerait maintenant qu'une partie quelconque du corps humain est inutile serait on ne peut plus téméraire. » Quand l'évolutionniste ignore la fonction d'un organe, dans sa vanité, son ignorance devient une preuve que l'organe n'a pas de fonction !

Ils étendent le champ des organes atrophiés aux animaux et citent comme principaux vestiges les pattes de derrière chez le python et la baleine. Dans la queue des grands serpents il y a deux forts ergots qui font une saillie de 5 à 7 centimètres et qui peuvent être agités vigoureusement. Ces organes ne sont pas inutiles, ils aident le serpent à faire progresser sa masse sur le sol ; ils peuvent aussi servir à porter à un ennemi de graves blessures.

Dans la partie postérieure de la baleine, on trouve des os cartilagineux de 15 à 25 centimètres enfoncés dans les chairs. Ces os ne sont pas rattachés à l'épine dorsale et ils n'atteignent pas la peau. Ce sont des organes intérieurs servant d'attaches aux muscles qui soutiennent certains organes, entre autres les parties génitales. Ils sont utiles à la baleine et ne sont pas des vestiges de pattes de derrière. N'est-il pas illogique de croire comme les évolutionnistes, qu'un poisson abandonna l'eau pour devenir un animal terrestre, qu'il travailla des millions d'années pour gagner ses pattes, puis que fatigué de les avoir, il échangea ses pattes de devant contre une paire de pagayes, il développa sa queue en hélice et laissa pendre ses pattes de derrière désormais inutiles jusqu'à ce qu'elles se résorbent sous la peau en quelques cartilages isolés !

Le témoignage des roches

Beaucoup d'évolutionnistes prétendent que la géologie et la paléontologie fournissent les « preuves » les plus puissantes de leur théorie. Dans les couches ou strates les plus vieilles, ils trouvent des fossiles de formes de vie simples. Avec des millions d'années, disent-ils, de nouvelles couches se déposèrent, la vie évolua et d'autres fossiles se formaient. Dans les strates les plus récentes ils retrouvent les formes de vie plus compliquées. D'après eux, cela prouve l'évolution. Mais, ils veulent ignorer que de nombreux faits réfutent cet argument.

Dans des couches de roches supposées vieilles de nombreux millions d'années on trouve des fossiles d'astéries, de poissons, de plantes, etc., qui sont essentiellement identiques aux formes de vie existant aujourd'hui. Elles n'ont donc ni changé ni évolué. Il en est de même en ce qui concerne les fossiles de porcs, d'éléphants, de tigres, d'ours, de singes et d'autres formes plus complexes supposées vieilles de quelques dix millions d'années seulement !

L'évolutionniste Thomas Huxley admit ce fait disant que le changement de forme dans la vie animale et végétale depuis son commencement jusqu'à mainte-

nant est « étonnamment minime ». Le *Textbook of Geology* (Manuel de Géologie) du professeur James Park dit que la leçon la plus évidente que l'on peut retirer de l'étude des fossiles est que « la vie des temps les plus reculés ne diffère en rien de la vie d'aujourd'hui », et aussi, « que les types de vie les plus bas retrouvés dans les roches les plus anciennes ont subsisté à travers toutes les époques géologiques jusqu'à présent ». Le professeur D. F. Jones de l'Université de Yale, dit : « Certains insectes fossiles, conservés dans l'ambre datant des périodes évaluées à des millions d'années, ne diffèrent en aucune manière perceptible des individus de la même espèce en vie aujourd'hui. »

Tout ce qui précède confirme le récit biblique de la création qui dit que la vie sous-marine et celle des eaux furent créées les premières, puis vinrent les oiseaux, les animaux terrestres et finalement l'homme et que chacune de ces créatures devait se reproduire exactement « selon son espèce ». Naturellement, dans le cadre de chaque espèce naturelle nous trouvons une variété étendue, comme cela existe dans la famille des chats, celle des chiens et même dans celle des hommes. Les lois de Mendel sur l'hérédité montrent que les variétés sont comme des motifs, mais les chiens sont toujours des chiens, les chats des chats et les hommes des hommes. On ne peut obtenir des chats avec des chiens, des singes avec des humains, et inversement. Si on mélange ou croise des espèces naturelles différentes et contrairement à leur nature, le produit qui en résulte, s'il y en a un, est stérile. Le mur de séparation entre les espèces naturelles est donc la stérilité qui empêche de déborder le cadre d'une espèce tout en permettant la variété dans ce cadre.

Questions exigeant des réponses

Néanmoins, les évolutionnistes prétendent que des ponts ont été jetés entre les espèces, non seulement une fois, mais d'innombrables fois. Ils doivent naturellement parler ainsi pour soutenir leur théorie extravagante. Mais comment se fait-il alors qu'on ne trouve aucun de ces « ponts » chez les fossiles conservés dans les roches ? L'évolution construit des « ponts » pour relier les espèces, il lui faut des millions d'années pour chaque pont, mais on ne trouve aucune trace fossile des espèces intermédiaires qui constituent ces ponts. Or, pendant des millions d'années il aurait dû y en avoir des millions vivant et mourant. L'évolution brûlerait-elle ses ponts derrière elle ?

Dans le numéro suivant nous nous proposons de continuer à peser la théorie de l'évolution sur les balances de la raison. L'évidence avancée par l'évolutionniste quant au changement des espèces et à la manière de leur évolution est-elle aussi légère que les « preuves » d'anatomie et d'embryogénie ? Est-elle aussi purement spéculative que les arguments géologiques ? La prétention que les anthropologistes auraient déterrée le chaînon manquant reliant l'homme au singe primitif, est-elle aussi vulnérable que les tests sanguins, si embarrassants, qui mettent le chimpanzé au-dessus de l'homme sur l'arbre de l'évolution et qui ravalent l'homme au rang de la souris ? A part ses théories, ses spéculations copieuses, ses assertions gratuites, et son flot de suppositions, l'évolutionniste a-t-il des preuves que la lumière ne peut résorber, comme une plus grande connaissance résorbe les « organes atrophiés » ? Les réponses à ces questions et à d'autres encore obligeront la théorie de l'évolution à avouer son fiasco complet. Lisez-les dans notre prochain numéro qui publiera l'article final de cette série : « Les chaînons manquant manquent toujours » !

« Il sépare les terres et il relie le monde », c'est de cette périphrase qu'on use pour définir l'étroit ruban d'eau connu sous le nom de canal de Panama et qui relie l'Atlantique et le Pacifique l'un à l'autre. Ce passage de l'ouest à l'est qu'ont cherché pendant plus de quatre cents ans les aventuriers, devint réalité au XX^e siècle et se vit souvent décrit comme « la plus grande tranchée du monde »; il a une histoire étonnante, captivante même.

Lorsqu'en 1452, à cause de la conquête de l'empire romain d'orient par les Turcs, les communications par terre de l'Europe vers l'orient furent coupées, l'impérieuse nécessité se fit sentir de trouver un chemin vers l'est par l'ouest. Quarante ans plus tard Colomb qui était parti à la découverte des villes fabuleuses de l'orient, mettait le pied sur l'isthme de l'Amérique centrale, suivi en 1513 de Balboa qui poussa jusqu'à l'océan Pacifique.

On avait pensé qu'il s'agissait des Indes. Mais ce « nouveau monde » lui aussi était riche en trésors. Les Espagnols commencèrent leur œuvre colonisatrice, et bientôt les richesses incroyables de l'empire des Incas, transportées à dos de mulets et sur les épaules d'esclaves mouillés de sueur, parvinrent jusqu'à l'isthme et à la côte caraïbe. On se rendit compte, alors déjà, qu'un canal serait le moyen le plus facile et le moins coûteux de se procurer un passage vers l'est. Philippe II s'opposa à l'arpentage que Charles-Quint, son père, avait ordonné en 1534, en déclarant qu'il ne fallait pas faciliter aux ennemis de l'Espagne l'accès des colonies espagnoles situées sur la côte occidentale de l'Amérique. Philippe se fondait sur la parole de la Bible: « L'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni. » Pendant trois siècles la situation resta pour ainsi dire inchangée jusqu'à ce que la Californie attirât une armée de chercheurs d'or. Comme le voyage au travers du continent nord-américain offrait toutes sortes de risques, bien des hommes choisirent la route qui menait par l'isthme. Le monde avait de nouveau besoin de Panama et on voyait la solution la plus rapide du problème des transports, dans la construction d'une ligne de chemin de fer.

En 1850 une société américaine entreprit la tâche fatigante d'établir, sous les rayons brûlants du soleil tropical, cette ligne qui serpentait à travers les marécages de la forêt vierge et traversait la ligne continentale de partage des eaux. Des centaines d'ouvriers chinois et irlandais succombèrent au climat perfide; ce-



L'histoire du canal de Panama

pendant, la construction progressait à une allure d'escargot de 15 km. annuellement malgré tous les contretemps. En juillet 1855 la première locomotive fit le premier trajet d'un océan à l'autre.

Le plan français

Le rêve d'un canal continuait à vivre dans le cœur des hommes. En mai 1876 la Colombie, dont la souveraineté s'étendait jusque sur Panama, accorda à M. Gogorza (Etats-Unis) et au général Turr (France) la concession pour la construction d'un canal à travers l'isthme. En 1879 le vicomte de Lesseps, le célèbre constructeur du canal de Suez, vint de Paris à Colón et se mit à la construction d'un canal au niveau de la mer avec une écluse de haute et de basse marée. Ce travail fut commencé en 1881 et, avec quelques interruptions, se poursuivit au cours des deux décades suivantes. Bien que les Français fussent arrivés à des résultats précieux, leur entreprise était condamnée à l'échec, dès les débuts, à cause d'une mauvaise politique financière. Les chefs d'entreprise se taillèrent de magnifiques domaines dans l'isthme et ils consacrèrent beaucoup de temps à des réjouissances de voluptueux au lieu de se vouer vraiment à la construction du canal.

La raison principale de leur défaite doit pourtant être recherchée dans les maladies tropicales. Les ouvriers mouraient comme des mouches, victimes de la malaria et de la fièvre jaune. On ne savait alors encore rien des causes et de la propagation de ces épidémies; aussi les hôpitaux qu'on installait étaient-ils de véritables couveuses de moustiques, porteurs de germes. En 1889 la première société française du canal fit faillite; une seconde se débattit plus tard dans les difficultés financières, et l'exécution de ce projet grandiose paraissait devoir rester à l'état de but inaccessible.

Après la débâcle de l'entreprise française les bailleurs de fonds se mirent à la recherche de quelqu'un qui voulût bien reprendre la concession française avec tout le matériel

et l'équipement, pour sauver au moins une partie de leurs mises de fonds. La population de Panama n'éprouvait pas de la sympathie pour la Colombie et à plusieurs reprises elle avait tenté de se séparer de cet Etat. Les Etats-Unis, qui tenaient à leur propre construction d'un canal, entrèrent en pourparlers, en vue d'obtenir une concession, aussi bien avec la Colombie qu'avec le Nicaragua; et les deux pays cherchaient à l'emporter l'un sur l'autre à Washington.

En 1903 les Etats-Unis ratifièrent un traité conclu avec la Colombie, tandis que le congrès colombien s'ajournait sans discuter l'affaire. C'est pourquoi les Panamais prirent eux-mêmes les choses en main et se soulevèrent le 3 novembre contre la Colombie. Comme le président des Etats-Unis Théodore Roosevelt se déclarait pour la construction du canal à Panama plutôt qu'au Nicaragua, Panama trouva un appui suffisant pour obtenir son indépendance, et le 2 décembre déjà il ratifiait la concession accordée aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis maîtres de l'œuvre

Voyant clairement que la nature ne serait pas vaincue avant la victoire à remporter sur ses deux plus terribles fléaux, la malaria et la fièvre jaune, le président des Etats-Unis plaça le colonel Gorgas, qui avait rendu habitable La Havane, à la tête de la commission d'hygiène qui devait « empêcher les tropiques de nuire ». Ce qui prouve le mieux les capacités de cet homme, c'est que la mortalité qui en 1885 était de 176,97 pour mille ouvriers, était descendue à moins de 25 vers la fin de 1905.

Par suite de gaspillage l'entreprise américaine courait cependant vers le même abîme qui avait englouti les efforts français. Les maisons auxquelles on avait confié l'exécution des travaux visaient avant tout à faire leur poche. La plupart des fonctionnaires qui représentaient les Etats-Unis dans l'isthme montraient aussi une véritable adresse pour blesser les indigènes. Aussi le président Roosevelt nomma-t-il le colonel G.W. Goethals ingénieur en chef, tout en faisant surveiller la suite des travaux par des techniciens militaires.

Un tunnel de près de 3.70 m. de diamètre qui traverserait toute la terre à l'équateur, donnerait une idée approximative des masses de terre qu'il s'agissait de déplacer au cours de cette gigantesque construction. Toute une montagne connue sous le nom de digue de Gatun devait être élevée; sur la ligne de partage des eaux il fallait créer le grand lac artificiel de Gatun qui a bien 400 km²;

et il restait encore la percée de Gailard ou de la Culebra, gorge longue de 16 km. creusée dans le sol et mesurant, à la base, 90 mètres, et à la crête, 800 mètres de largeur; par endroits la profondeur peut dépasser 75 mètres. C'est à Panama que la gigantesque chaîne de montagnes, épine dorsale de l'hémisphère occidental qui va d'Alaska en Patagonie et se réduit à moins de 90 m. d'altitude, s'est vue comme grignotée par les créatures chétives que sont les hommes.

Digue de Gatun et percée de la Culebra

Une des curiosités du canal est la digue de Gatun qui force les eaux torrentueuses du rio Chagres à former un lac de plus de 30 km. de longueur. La navigation utilise ce lac qui est à 26 m. au-dessus du niveau de la mer. Depuis 35 ans ce puissant barrage d'à peu près 2 km. et demi de long, de 35 m. de haut, de 24 m. d'épaisseur au sommet et de 1 km. et demi de largeur à la base, contient les masses d'eau du lac artificiel de Gatun. La percée de la Culebra, à quoi les Français ont consacré la plus grande partie de leur travail, est sans aucun doute la partie la plus impressionnante de cette « grande tranchée ». Les Américains rencontrèrent des difficultés imprévues, en l'espèce des éboulements de terrain. Le premier se produisit le 4 octobre 1907. Cela ne servit à rien d'enlever plus de matériaux des deux côtés des pentes abruptes, et il ne resta rien d'autre à faire qu'à précipiter dans les bas-fonds des environs, au moyen de puissantes pompes hydrauliques, le sommet des rampes. C'est le 10 octobre 1913 qui marque l'achèvement de ce « passage de l'ouest à l'est » si longtemps rêvé; Woodrow Wilson, le président d'alors des Etats-Unis, pressa sur un bouton dans son bureau de Washington pour faire exploser une charge de dynamite placée sous la digue de Gamboa. C'est ainsi que se trouvait réalisé le rêve d'une liaison par voie d'eau entre l'Atlantique et le Pacifique.

Traversée de la « grande tranchée »

C'est le 15 août 1914 que se fit la première traversée avec un bateau de commerce. Suivons une telle traversée! De la mer des Antilles le bateau passe entre les deux puissants brise-lames qui s'étendent de l'est à l'ouest de Colón jusqu'à Toro Point. Il parcourt d'abord les 6 km. de la baie de Limon, puis encore 6 autres km. environ entre les rives plates plus rapprochées, derrière lesquelles s'étendent des fourrés marécageux, jusqu'aux écluses de Gatun. Il faut rester là près de 1 heure et dix mi-

nutes jusqu'à ce que la montée par les trois degrés des écluses nous élève de 26 m. au niveau du lac de Gatun.

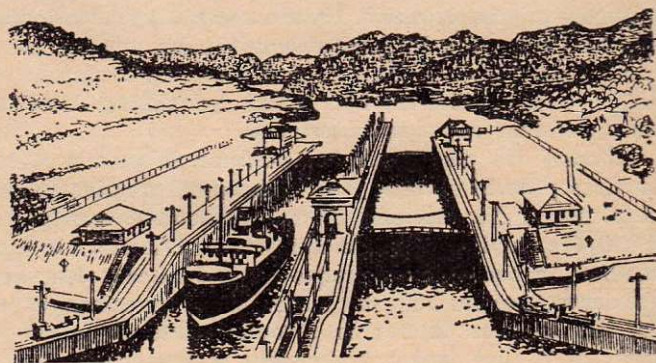
Le bateau traverse ce beau lac par ses propres moyens, puis il oblique pour entrer dans la percée de la Culebra où il est entouré, sur 13 km., de remblais abrupts. Du côté « Pacifique » de la percée nous voyons les écluses de Pedro Miguel où il faut 40 minutes pour faire la première étape de la descente nous ramenant au niveau de la mer. Après une courte navigation nous atteignons les dernières écluses, Miraflores, et là nous mettons 55 minutes pour descendre au niveau de la mer. Après avoir quitté, 8 heures auparavant, la mer des Antilles, nous entrons dans la baie de Panama, ayant accompli un voyage de 80 km.

Ce trajet coûte à la compagnie de navigation de 2 à 4 cents par quintal de charge. Cela représente pour un bateau de grandeur moyenne une somme de 5000 à 10 000 dollars (de 20 000 à 40 000 francs suisses) de droits de péage. Mais ces taxes sont compensées de beaucoup par l'épargne faite des frais qu'on aurait eus à prendre la longue route du Cap Horn. L'entretien du canal coûte annuellement 15,500,000 dollars.

Pendant les 10 années où ils ont travaillé à la construction du canal, les Etats-Unis ont dépensé 375 000 000 de dollars, tandis que les dépenses des Français, réparties sur 20 années, se montaient à 300 000 000 de dollars. On a pensé d'abord qu'il faudrait 100 ans pour couvrir ces frais. D'après des évaluations plus récentes il semble que la construction puisse être déjà payée jusqu'en 1960. Au cours de la première année complète d'exploitation, en 1915, 4 970 000 tonnes ont été transportées par le canal, et depuis lors — à l'exception des années de la première et de la deuxième guerre

mondiale — cette « grande tranchée » a été toujours plus utilisée pour voir (à la fin de juin 1947) l'exercice signaler un total de 21 670 000 tonnes. L'année suivante les recettes qui s'élèverent à 19 956 595 dollars dépassèrent le chiffre record d'avant-guerre, celui de 1940. Chaque jour les écluses peuvent faire passer 48 bateaux. Les bateaux peuvent pénétrer dans le canal par les deux bouts à 6 heures du matin; mais le dernier convoi qui vient de l'Atlantique ne doit pas quitter Cristobal après 15 h. Les transports dont la charge est dangereuse ne sont autorisés qu'au vu de la décision de l'inspecteur du port; on leur refuse le passage si la traversée ne peut pas se terminer avant la tombée de la nuit.

Le canal de Panama est un prodige d'habileté technique, et d'autant plus que sa construction a été réalisée au début de l'ère de la machine. Pourtant ses installations ne suffisent déjà plus pour les plus grands bateaux de haute mer. Il serait intéressant de voir, avec le grand développement de la technique, comment on s'y prendrait aujourd'hui pour un tel ouvrage. Et si des créatures imparfaites peuvent mener à chef de telles œuvres grâce aux capacités que Dieu leur prête, on verra avec intérêt quelles choses grandioses elles accompliront dans le Monde Nouveau, lorsque, créatures parfaites, elles sauront rendre la terre plus belle en se laissant guider par la main de Dieu. — De notre correspondant à Panama.



Ecluses de Pedro Miguel avec, au fond, la percée de la Culebra

Astuce jésuitique

La Bible ne se doit communiquer aux simples gens en français. Notre Seigneur a dit à ses apôtres, comme à gens élus à ce faire, comme à prélats et fondateurs de l'Eglise et docteurs: « Prêchez ». Il n'a pas dit: « Faites imprimer l'Evangile en tous langages... » Les apôtres ont fait des statuts et ordonnances qui ne sont point exprimés en l'Ecriture... L'Ecriture n'est point authentique sans l'autorité de l'Eglise...

« Le Boucher de la foy, extrait de la Sainte Ecriture, et des plus anciens Docteurs de l'Eglise, par Nicolas Grenier, religieux de Saint-Victor, dédié au très chrétien roi de France Henri Deuxième. » (Ouvrage paru à Anvers en 1547.)

Nos narines coudoient des *personnalités parfumées*

DANS le monde des parfums, vous croisez des individus de toutes sortes, chacun ayant sa personnalité propre. Vous connaissez déjà beaucoup de ces individus, des deux sexes et de diverses nationalités. En rue vous savez les identifier. Voici un type oriental et cet autre à l'accent français, tandis que cette passante est certainement originaire d'Arabie. Venant droit sur vous vous reconnaissez un type américain. Certains parfums, en passant, s'expriment comme un murmure tandis que d'autres hurlent d'un bout à l'autre de la rue. Avez-vous remarqué celle-ci, toute délicate, dont les pas légers éveillent un printemps fleuri? Attention! Gare à vous de ce remugle lourd, un vrai costaud dont l'odeur de corps pourrait vous renverser.

De nombreux parfums rappellent les beaux jardins fleuris et les parcs verdoyants. Les uns distillent un souffle printanier de crocus, de violettes et de jacinthes ou encore l'excitant arôme des fleurs d'oranger et de pommier. D'autres sont chauds comme l'été plein de roses et de jasmins; d'autres sentent la fraîche forêt au sol couvert d'un paisible tapis d'aiguilles de pin. Les réunions sociales donnent à nos narines l'occasion de coudoier une variété d'odeurs singulièrement parfumées. On rencontre de vieilles connaissances, gentes dames rassises et gentilshommes retirés du « bon vieux temps ». Il y a aussi ces choses fraîches et pétulantes qui ondoient au rythme d'un swing moderne. A côté des snobs sophistiqués, voici ceux qui se sentent partout à l'aise. Certains remémorent de doux rêves, d'autres des cauchemars affreux. L'individualité de certains parfums est parfois si âprement arrogante que tout le monde est heureux quand ils quittent le cercle. Naturellement, il y aura toujours l'un ou l'autre intrus insolent qui viendra fourrer ses affaires dans votre nez, mais ce dont vous devez surtout vous méfier, c'est du charme hypnotique qu'exhalent insidieusement certaines senteurs séductrices.

Comme des personnes, les parfums fréquentent toutes les classes de la société. Aristocratiques, certains parfums constituent l'élite sociale; ils ne fréquentent que le foyer de l'Opéra ou les clubs de nuit chics. D'autres, la classe moyenne, accomplissent chaque jour durement leur tâche laborieuse dans les maisons, les bureaux, les usines, et nous leur en sommes tous très reconnaissants. D'autres, des gueux de la pire espèce, traînaient et s'attardent dans les tripots et les dancings. Et puis, il y a encore ces parfums fripons, de parfaits pickpockets, qui soutirent l'argent de vos poches mais ne laissent derrière eux, comme odeur, qu'une trace toute défaillante.

En dehors d'une connaissance olfactive, la plupart des personnes savent très peu de choses sur ces personnalités odorifiques. Souvent on n'a qu'une très vague idée de l'étoffe et de la genèse historique des parfums, de leur composition, de leur utilité et de leur influence sur l'esprit et la vie des humains. Et pourtant, exception faite de l'or et des pierres précieuses, il n'y a probablement aucun autre article qui soit, plus que les parfums, aussi étroitement lié à l'histoire et aux aventures du commerce dans l'antiquité.

Cléopâtre, que l'on dit être la première grande prêtresse du culte des soins de beauté, ensorcela César et Antoine

par son Kyphi, un parfum égyptien, et par son *aegyptium*, une lotion pour les pieds. Néron, qui utilisa les parfums à profusion, en fit répandre à tort et à travers aux funérailles de sa femme, une quantité que toute l'Arabie mettait plus de dix ans à produire. Un poète grec du quatrième siècle avant J.-C. nous apprend que des colombes étaient trempées dans du parfum et lâchées dans la maison afin qu'elles aspergent et imprègnent l'ameublement. Hippocrate, le père de la médecine, attribue même aux parfums des vertus thérapeutiques. Vers 1920, quand les archéologues ouvrirent la tombe du roi Tut-Ank-Amon, ils découvrirent les bouteilles de parfums que les Egyptiens y avaient déposées quelque 3000 ans auparavant, et ces bouteilles exhalaient toujours leur arôme.

L'Arabie, pays des parfums et de l'antique chevalerie romanesque — deux choses inséparables — est considérée généralement comme la terre natale des parfums. Il y a très longtemps, les femmes arabes se baignaient dans la fumée d'épices en ignition et c'est de cette pratique que vient le mot *parfum* (*per* signifiant « à travers » et *fumus* signifiant « fumée »). Naviguant vers les contrées magiques du Zanzibar, de Ceylan et de Sumatra, les Phéniciens rapportèrent aux parfumeurs de nombreuses plantes précieuses. La Chine, elle aussi, mille ans avant Christ, composait des senteurs délicieuses avec le musc mystique. Et de l'Inde fascinante vinrent les bois de santal, les aromates botaniques qui enrichirent les formules secrètes des parfumeurs.

Des temps bibliques aux temps modernes

Le plus ancien de tous les récits concernant les parfums est trouvé dans la Bible. En Genèse 37: 25, nous apprenons que les chameaux de la caravane qui emmena Joseph captif en Egypte transportaient des aromates, des baumes et de la myrrhe pour approvisionner l'industrie des parfums de la première puissance mondiale. A des dates ultérieures, la Bible mentionne encore les parfums. Elle donne la recette détaillée de l'huile sainte, fortement parfumée, utilisée par la prêtrise lévitique. La reine de Séba apporta avec elle des épices parfumées rares. Dans le chant poétique de Salomon, vous trouverez mentionnés: le nard, le safran, le roseau aromatique, le cinnamome, l'encens, la myrrhe et l'aloès, — tous encore utilisés en parfumerie. De Perse, les mages apportèrent à la crèche de Bethléhem des présents d'or, d'encens et de myrrhe. Marie oignit les pieds de Jésus avec une huile parfumée de grand prix, exquisement odoriférante.

Durant le sombre moyen âge, en Europe la parfumerie tomba presque dans l'oubli. Quiconque s'adonnait à cela était accusé de sorcellerie par le clergé catholique romain. Cependant, dans le proche Orient, la culture islamique préserva l'art ancien, et au dixième siècle de notre ère, les Arabes apprenaient à distiller les eaux aromatiques pour en conserver l'odeur suave dans des concentrés. C'est des Arabes que les croisés apprirent l'art de la parfumerie, et c'est ainsi qu'ils purent introduire des personnalités suavement odorantes au sein de l'Europe fétide. L'histoire de France, en tant que pays de parfums, ne remonte pas plus loin que le seizième siècle.

Par un acte du parlement, l'Angleterre s'efforçait de résister à la marée montante du parfum. En 1770 fut soumise la proposition que « les vierges, les jeunes filles ou les veuves » qui essaieraient de « séduire et d'entraîner au mariage un quelconque des sujets de Sa Majesté par des senteurs » se verraient « accuser de sorcellerie par la loi en vigueur ». Cette loi contre l'usage des parfums resta sans effet; on aurait pu tout aussi bien promulguer une loi contre les fleurs.

Et voici Grasse, la métropole internationale de la parfumerie, dans le département des Alpes-Maritimes. Grasse est la Rome de cette industrie et c'est là que les grands pontifes de la parfumerie brassent leurs essences selon les formules les plus secrètes, avec l'aide de mains habiles et surtout de narines hypersensitives. Avant la deuxième guerre mondiale, cette ville de 20 000 habitants occupait le troisième rang en France comme centre d'exportation. C'est à Grasse que des milliers de tonnes de jasmin, de roses, de violettes, de fleurs d'orangers sont travaillées jusqu'à ce qu'elles fournissent l'essence.

Etoffe de ces personnalités

Dans un parfum il y a bien plus que ce qu'on sent. Les compositions ne sont pas simples, au contraire, elles sont des mixtures de composés chimiques des plus complexes donnant à chaque parfum sa personnalité et sa singularité propre. Il n'y a jamais moins de trente ingrédients pour chaque recette, et certaines en comptent plus de 2000!

Que le parfum soit présenté sous forme cristallisée, comme dans les pommades, ou sous forme liquide ou en poudre, il a trois composants qui sont la *base*, huiles essentielles et aromates chimiques, soit l'agent odoriférant, puis le *fixateur*, agent donnant la « vie » et la stabilité à l'odeur, et le *diluant*, agent dissolvant qui dilue la senteur. Dans le cas des parfums liquides, le diluant est généralement l'alcool qui entre alors pour 84 à 88 pour-cent dans la composition. Le fixateur et les essences aromatiques et chimiques, bien que l'emportant en nombre, sont les moindres en quantités. Par exemple, un parfum simple peut avoir un bouquet composé d'odeurs florales, orientales et d'autres senteurs modifiantes. Les fleurs seront du jasmin, de la violette, de la rose, de l'œillet, de la fleur d'oranger et du mimosa, avec en plus l'essence de citronnelle et de géranium. A cela on ajoutera les senteurs orientales du bois de Santal, du vétiver, du styrax, du patchouli et des essences de modification qui seront la coumarine, la mousse de chêne, le ilang-ilang, sans oublier naturellement un fixateur important comme le musc. Cela peut paraître incroyable, mais dans certaines mixtures compliquées, divers éléments n'entrent que pour une dose infinitésimale, de l'ordre du cinquante millième, et cela pour donner à la composition une touche spéciale, un rien de particulier.

Les parfums sont réellement des symphonies d'odeurs. Comme d'authentiques symphonies, ils éclatent en notes

variées, pour créer l'harmonie. Pour ce faire il faut de bons nez. Dans le monde entier il n'y a pas plus de six ou sept « nez excellents ». Ces derniers peuvent instantanément identifier au moins 7000 substances distinctes rien que par leur senteur, et dans l'obscurité, ils peuvent dire la couleur des fleurs rien qu'en les respirant.

Quelle gamme d'odeurs!

Dans l'arsenal des matières premières de la parfumerie moderne se trouvent des produits en provenance du monde entier. Il y a des semences, des écorces, des racines, des feuilles et des fleurs. Il y a des résines visqueuses. Les fixateurs proviennent des sécrétions animales odorantes. Le castoréum est extrait des glandes du castor canadien. Le musc de civette, produit très cher, est sécrété par la grande civette d'Afrique. Des muscs précieux valant deux fois celui de la civette sont ceux des fauves d'Asie. Le musc Zibata est produit par les rats musqués des marais d'Amérique.

Pour le parfumeur, des roses ne sont pas seulement des roses, même si on n'en sélectionne qu'un petit nombre de variétés. La nature du sol, l'espèce d'engrais employé, des diagrammes de température, d'hygrométrie et d'éclairement solaire, l'altitude même, influencent les essences finales de ces fleurs. Il est très important de savoir exactement à quel moment de la journée on doit cueillir les jasmins et les œillets. Ainsi, si on ne désire pas perdre 20 pour-cent de la senteur des jasmins, on les récoltera à la pointe du jour avant que ne disparaisse la rosée matinale, tandis que l'œillet sera coupé après avoir baigné sans interruption pendant trois heures au soleil.

Les matières premières sont traitées selon les secrets commerciaux connus seulement des éminences en parfumerie. La distillation à la vapeur est le procédé le plus employé, mais à cause de la chaleur intense, il ne convient qu'aux fleurs les plus dures, aux écorces et aux feuilles. Les huiles essentielles des zestes d'oranges et de citrons et de la pulpe de bergamote sont extraites par pression mécanique. L'infusion dans l'huile bouillante, d'abord employée partout, est maintenant largement remplacée par l'extraction en solution dans l'alcool, le pétrole, l'éther ou quelque autre solvant. Les jacinthes, les fleurs d'orangers, les roses et le mimosa sont traités de la sorte. « L'enfleurage », la plus lente et la plus coûteuse des méthodes, est réservée au jasmin et à l'hypersensible tubéreuse. Ce procédé consiste à laisser les pétales des fleurs en contact avec du saindoux surraffiné qui absorbe la délicate odeur sans que l'on doive élever la température.

La chimie synthétique de ce vingtième siècle a réussi à créer des centaines d'odeurs artificielles qui ressemblent dans une large mesure aux personnalités parfumées rencontrées dans la nature. Il y a quelques exceptions, comme la rose, le pois de senteur et le jasmin, qui n'ont pas de sosie dans les hydrocarbures aromatiques extraits de la houille.



AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 52

Semaine du 11 septembre 1949

Les preuves dans l'argumentation

L'ERREUR la plus commune que font ceux qui ne comprennent pas les principes de l'argumentation consiste à avancer des déclarations sans donner de preuves. Chaque affirmation doit pouvoir être prouvée si l'auditeur l'exige. Si un orateur parle devant une assemblée du peuple du Seigneur et dit que le Royaume fut établi en 1914, il n'est pas nécessaire qu'il le prouve, parce que l'auditoire sait que cette assertion est vraie. Cependant, s'il y a des étrangers ou des gens de bonne volonté dans l'auditoire, il se peut que ces personnes exigent des preuves avant d'accepter cette déclaration. Des faits, nous tirons des preuves pour les assertions que nous émettons.

Il y a deux sortes de preuves: les preuves directes et les preuves indirectes. Autrement dit: les preuves testimoniales et les preuves circonstanciellles. Les preuves testimoniales s'appuient sur des faits réels se rapportant directement à la question, ou bien consistent en des témoignages émanant de sources reconnues comme faisant autorité auprès des deux parties en présence. Les religieux prétendent généralement croire en la Bible et ils reconnaissent les Ecritures comme autorité. Si donc un témoin de Jéhovah discute avec un religieux sur ce sujet « La religion est un piège », des textes de la Bible pourront être employés comme preuves directes ou testimoniales. Par exemple, Matthieu 15 démontre que les traditions religieuses de source humaine annulent la Parole de Dieu. Deutéronome 7:16 appelle la religion un piège. En Actes 17, Paul affirme que la religion est une superstition et un culte démoniaque. (Voyez Actes 17:22, *Darby* et *Lausanne*) Tout cela constituera des preuves testimoniales.

Les preuves circonstanciellles consistent en certains faits desquels on tire des conclusions ayant rapport à la question principale. Les preuves circonstanciellles sont celles obtenues par induction ou par déduction. L'induction consiste à tirer de faits particuliers une conclusion générale. On peut, en attirant l'attention sur des particularités telles que: la location des chaises dans certaines églises, les collectes et autres sollicitations financières, l'argent pour des messes destinées à racheter des morts se trouvant dans un purgatoire imaginaire, les patronages religieux, le refus des « derniers sacrements » aux personnes trop pauvres pour les payer, conclure que la religion est une escroquerie. C'est là une argumentation faisant partie de ce qu'on entend par preuves circonstanciellles. On peut démontrer que les doctrines de la « trinité », de l'« enfer de feu et de soufre », de l'« immortalité de l'âme », etc., sont des mensonges du diable, que ces théories sont un piège satanique, et que, la religion les enseignant, elle aussi est un piège. Ainsi, par un raisonnement inductif, on démontre que la religion est un piège.

Outre le fait d'aller du particulier au général, l'argumentation inductive peut procéder des relations de cause à effet et de l'analogie. Voici un exemple de l'emploi des relations causales: la nation d'Israël fut rejetée (effet). Pourquoi? Parce qu'elle devint religieuse (cause). Ce raisonnement va de l'effet à la cause. On pourrait aller en sens inverse en disant qu'Israël succomba à la religion et que pour ce motif, elle fut rejetée par Jéhovah Dieu. Voilà une preuve circons-

tancielle puissante que Dieu et la religion sont totalement opposés.

Un exemple d'argumentation inductive par analogie (ou ressemblance) est développé au chapitre 23 de Matthieu. Jésus s'adresse au clergé religieux de son temps et lui montre en quoi la religion est un piège, en disant: « Vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous. » Il établit un parallèle entre eux et les chefs religieux d'autrefois qui tuèrent les prophètes et il affirme que tout le sang juste retombera sur eux, membres du clergé. Les témoins de Jéhovah, actuellement sur la terre, relèvent comment le clergé contemporain occupe une position analogue à celle des scribes et des pharisiens du temps de Jésus, et montrent par cette similitude que certains chefs religieux modernes sont engagés dans une industrie et conduisent les gens dans des pièges cruels. La ressemblance est également employée maintes fois par les ministres du Seigneur lorsqu'ils comparent l'Israël infidèle à la « chrétienté » moderne, établissant que la religion est la cause de leur échec pour l'un comme pour l'autre, ce qui constitue une preuve circonstancielle contre la religion.

Un autre genre de preuves circonstanciellles est l'argument déductif qui est opposé à l'argument inductif. Tandis que le raisonnement inductif va des exemples spécifiques au principe général, le déductif est employé quand le principe général est reconnu mais qu'une particularité quelconque en découlant n'est pas acceptée comme vraie. Par exemple: La liberté d'adoration est généralement reconnue. De là, on pourrait déduire que les témoins de Jéhovah devraient jouir de cette liberté. Si le principe est généralement admis dans les pays démocratiques, alors il doit être respecté aussi par rapport aux témoins de Jéhovah. L'argument inductif consisterait en ceci: Puisque les témoins de Jéhovah ne jouissent pas vraiment de la liberté d'adoration dans toutes les localités ostensiblement démocratiques, le principe de la liberté d'adoration n'est pas respecté dans un sens pratique partout où on dit qu'il existe. Ainsi, on emploie l'argumentation inductive, celle qui va du particulier au général, quand on désire établir une règle d'ensemble, tandis que l'argumentation déductive est utilisée quand le principe général impliqué est reconnu, mais que son application à un cas particulier est refusée ou non admise.

Après avoir établi, par un raisonnement inductif, la vérité de cette proposition ou règle générale: « La religion est un piège », tirez alors des conclusions logiques de ce genre: Puisque la religion est un piège, elle s'oppose au christianisme, à Christ Jésus et à Jéhovah Dieu; le peuple doit donc fuir la religion, aller vers Jéhovah et Christ et pratiquer le christianisme. Ainsi, on utilise l'argumentation en vue d'une application pratique, et on la fait suivre d'un appel à l'action en harmonie avec les conclusions tirées de l'argumentation proprement dite.

Dans une bonne argumentation, on forme donc la proposition, on en définit les termes, on évite toute ambiguïté et tout malentendu, on pose les données du problème, on écarte les digressions, on assemble ensuite les preuves, tant testimoniales que circonstanciellles soutenant l'assertion, et on inclut dans la présentation la réfutation des principaux arguments que les adversaires pourraient avancer. En argumentant on doit, si possible, lier des points secondaires à un fait reconnu et incontestable afin d'être d'accord, si possible, dès le début. L'argumentation doit commencer par une énumération des divers points sur lesquels les deux parties sont d'accord. On ne doit pas se lancer tout de suite à corps perdu dans l'exposé des différends. Autrement dit, on ne doit pas effaroucher la proie! Evitez la prolixité, ne noyez pas le discours dans une suite de preuves secondaires ou dans une averse sans fin de textes scripturaux. Quel-

ques points puissamment établis, voilà où on doit en venir. Une fois arrivé au but, arrêtez-vous! Ne détruisez pas, par un tas de répétitions oiseuses et par des pensées tardives, l'ensemble de l'argumentation que vous aviez si bien étayée. Un dernier conseil: Déterminez à l'avance, pour autant que cela est possible, le genre d'auditoire, soit amical, soit hostile, soit neutre, auquel vous aurez affaire, et adaptez-y votre argumentation.

Répétition: 1. Quelle est la faute communément faite dans l'argumentation? 2. Quelles sont les deux espèces de preuves? 3. Définissez la preuve testimoniale et illustrez-en l'emploi. 4. Qu'est-ce que la preuve circonstancielle? 5. a) Comment pourriez-vous illustrer un argument inductif par généralisation? b) par relation causale? c) par analogie? 6. Quelle est la différence entre un argument inductif et un argument déductif? 7. Donnez un exemple d'argument déductif. 8. Donnez un exemple montrant que, dans l'application pratique, les arguments déductifs et inductifs sont souvent conjoints. 9. Comment la leçon et les conseils qu'elle contient sur l'argumentation sont-ils résumés?

Leçon 53

Semaine du 25 septembre 1949

De la réfutation dans la proclamation de l'évangile

LES doctrines religieuses sont des pierres d'achoppement qui empêchent les gens d'accepter les vérités du Royaume. Elles doivent être ôtées du chemin. Pour cela il faut « préparer la route » par une bonne argumentation en faveur de la Théocratie, laquelle argumentation doit ôter toutes les pierres d'achoppement que la religion a mises dans l'esprit des gens. La réfutation doit être faite avec tact, sinon le proclamateur ferme l'esprit de son auditeur et suscite des préjugés. Comme conséquence les arguments les plus persuasifs risqueraient de tomber dans l'oreille d'un sourd. Toute réfutation doit être présentée avec bienveillance. Consolez les affligés, — n'en faites pas des adversaires.

La réfutation peut se faire de deux façons: générale et spéciale. La première méthode consiste à attaquer la proposition de l'adversaire dans son ensemble. Par la réfutation spéciale on attaque chaque détail, preuve ou argument. Dans la réfutation, il faut absolument avoir une bonne connaissance de la question, mais aussi et surtout bien connaître le point de vue de l'adversaire. Sachez à quoi vous pouvez vous attendre, et soyez prêt à réfuter. Au cours de l'argumentation, vous pouvez même devancer l'adversaire dans ses arguments en les réfutant avant qu'il les pose; autrement dit, frappez le premier. En répondant aux arguments adverses, limitez-vous aux points principaux, sans vous attarder à des points secondaires ou des détails insignifiants. Mettez en relief ce qui est important. Démontrez que ces points sont vitaux dans le cas de votre adversaire, et que toute son argumentation dépend d'eux; cela fait, mettez les arguments adverses en pièces en réduisant à néant ces différents points, démolissant ainsi tout l'édifice de votre adversaire.

Comment peut-on trouver des occasions propices à la réfutation? En connaissant les principes d'une argumentation logique et en observant si l'adversaire les respecte. S'il les viole, vous pouvez attaquer. Guettez le moment où il commet de telles infractions à une saine logique, et visez alors par votre réfutation ces points vulnérables. Examinez sa position par rapport à son argumentation d'ensemble et au détail des preuves avancées en vous posant les questions suivantes:

A-t-il employé des termes indéfinis, erronés ou ambigus? Ses définitions sont-elles correctes? Un religieux peut définir improprement « l'enfer » comme un lieu de tourments éternels. A-t-il donné des assertions sans preuves? A-t-il jeté des accusations larges, d'ordre général, sans rien ajouter à l'appui? (Actes 24: 5, 6, 10, 12, 13) C'est ce que font la majorité des accusateurs des témoins de Jéhovah. A-t-il

d'une manière ou d'une autre ignoré la question à débattre? Les témoins de Jéhovah présentent la Parole de Dieu qui démasque les religieux. Le clergé, piqué au vif, s'attaque aux personnes et détourne la question sur des sujets qui peuvent nous être préjudiciables, comme le salut au drapau, etc., tandis qu'il évite soigneusement les questions en litige. La conclusion que l'adversaire tire des prémisses est-elle logique? Voici un cas avec trois prémisses: Dieu est la source de vie; la Bible est la Parole de vérité montrant le chemin qui conduit à la vie; l'homme doit donc l'étudier pour avoir la vie. De ces trois prémisses, un religieux pourrait conclure ainsi: Pour vivre, un homme doit aller à l'église. Il suppose faussement que l'église enseigne les vérités de la Bible. Ou bien il pourrait inclure dans ses prémisses cette proposition fausse que l'église enseigne la Bible, puis en tirer la conclusion susmentionnée. Dans ce cas, attaquez la proposition fausse, et la conclusion tombe en même temps.

Contrôlez les preuves testimoniales. La déclaration des témoins fut-elle impartiale? fut-elle conforme à l'expérience humaine? aux faits connus? est-elle cohérente en elle-même? Y a-t-il quelque chose de suspect dans les conditions dans lesquelles un témoin a déposé? Souvent les ennemis de la Théocratie soudoient de faux témoins contre le peuple de Jéhovah. Les autorités invoquées en la matière sont-elles dignes de confiance? Les religieux reconnaissent comme autorité les traditions des hommes. Montrez qu'une telle autorité n'est pas digne de confiance d'après les Ecritures. La Bible constitue une preuve directe, testimoniale. Les témoins dont les témoignages sont rapportés dans le saint Livre ne furent ni partiels, ni illogiques. Selon que l'esprit de Dieu les poussait, leur langue parlait. Par conséquent, dans la réfutation comme dans l'argumentation constructive, la Bible est la source la plus décisive de preuves testimoniales.

Quant aux preuves circonstancielles que l'adversaire pourrait employer, guettez les occasions suivantes pour votre réfutation: S'est-il servi d'une analogie qui est inconsequente en certains points? Les religieux se servent souvent des guerres faites par Israël, peuple alors choisi par Dieu, pour essayer de démontrer que les conflits modernes sont licites. La ressemblance alléguée n'a aucune valeur, puisque les guerres d'Israël furent menées par ordre de Dieu qui était avec son peuple et combattait pour lui. « Et Jachaziel dit: Soyez attentifs, tout Juda et habitants de Jérusalem, et toi, roi Josaphat! Ainsi vous parle l'Eternel: Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu. » — II Chroniques 20: 15.

Un adversaire peut arguer de cause à effet. Les causes qu'il invoque sont-elles suffisantes pour provoquer l'effet produit, ou d'autres causes lui ont-elles échappé? Le clergé prétend que Dieu provoque des malheurs sur la terre parce que les gens ne soutiennent pas assez les églises. Là n'est pas la vraie cause; le clergé ignore intentionnellement la source de ces malheurs, telle qu'elle est révélée dans la Bible, et y substitue une cause erronée pour des raisons égoïstes. (Apocalypse 12: 12) Un adversaire peut aussi choisir une cause et la rendre totalement responsable d'une condition mauvaise, tandis que plusieurs autres causes sont peut-être également responsables. Si tel est le cas, attirez l'attention sur ces autres faits et montrez que la cause alléguée n'a pas seule amené cette condition, mais que d'autres y ont contribué également.

Dans la proclamation de l'évangile de porte en porte ou lors des visites complémentaires, on se sert de la réfutation lorsque cela est rendu nécessaire par les dires de la personne visitée. Mais au cours d'un discours, à quel moment doit-on user de la réfutation? Au début? A la fin? Au milieu? Ou dans toute la conférence? Cela dépend du degré de connaissance de l'auditoire concernant le véritable aspect



Le passage de la mer Rouge par Israël

LA SEMAINE du 12 avril était cette année la semaine anniversaire du passage de la mer Rouge par le peuple d'Israël. Nombre de personnes du milieu de la chrétienté furent fort étonnées de la nouvelle suivante venue du Caire en date du 5 janvier 1948: «L'expédition africaine de l'université de la Californie fit, en explorant la presqu'île du Sinaï, une découverte qui permettait de penser, contrairement à ce que croient maints érudits en matière biblique, que ce n'est pas la mer Rouge que passèrent Moïse et les Israélites au sortir de l'Égypte, mais une nappe d'eau située beaucoup plus au nord — de l'avis du chef de l'expédition, Wendell Phillips. Celui-ci déclara qu'on confondait généralement la mer des roseaux avec la mer Rouge, laquelle fut plus tard, elle aussi, désignée de ce nom-là... Un fait est certain, c'est que la mer que traversèrent les Israélites n'était pas ce qui s'appelle aujourd'hui mer Rouge; c'était plutôt des eaux qui s'étendaient plus au nord, probablement celles de la mer des roseaux que mentionnent des documents égyptiens du temps de l'exode. — La mer des roseaux, pense-t-on, se trouvait au nord de Suez, point septentrional de la mer Rouge, sans doute dans la plaine marécageuse située entre Suez et les Grands Lacs Amers.» Voir le *Times* de New-York du 6 janvier 1948.

Il est possible que cette nouvelle ait ébranlé une opinion très ancienne

relative au lieu où passèrent les Israélites, mais elle ne doit en aucun cas affaiblir notre foi en la précision du récit biblique de cette traversée, ni en la grandeur et le merveilleux de cet événement. Après avoir détruit les restes de leur première pâque, selon l'ordre divin, les Israélites quittèrent leurs demeures égyptiennes pour se rendre à Ramsès, l'une des villes à greniers qu'en leur qualité d'esclaves ils avaient été forcés de bâtir, ainsi que nous le dit Exode 1:11, et où ils devaient se rassembler. De là, en trois jours de marche, d'après Josèphe, historien juif, ils atteignent Pi-Hahiroth (embouchure et baie de l'Hiroth), sur le golfe de Suez. Il n'y a pas de doute qu'ils effectuèrent ce trajet, long, paraît-il, de quatre-vingt-dix à cent kilomètres, dans les sept jours de la fête des pains sans levain qui suivirent la célébration de la pâque. Le golfe de Suez formé par la mer Rouge s'allongeait alors beaucoup plus vers le nord et l'ouest que ne le marquent les atlas modernes. Ainsi Pi-Hahiroth était peut-être assez au nord pour n'être pas très éloigné de Ramsès. Quoi qu'il en soit, il est raisonnable d'admettre que ce fut pendant la semaine de la fête susdite que les Israélites firent ce parcours.

Nous lisons: «Les enfants d'Israël partirent de Ramsès pour Succoth au nombre d'environ six cent mille hommes de pied, sans les enfants. Une multitude de gens de toute espèce montèrent avec eux; ils avaient

aussi des troupeaux considérables de brebis et de bœufs. Ils firent des gâteaux cuits sans levain avec la pâte qu'ils avaient emportée d'Égypte, et qui n'était pas levée; car ils avaient été chassés d'Égypte, sans pouvoir tarder, et sans prendre de provisions avec eux.» (Exode 12:37-39) Ils formaient sûrement un défilé de plusieurs kilomètres de long.

Jéhovah, le Dieu des armées, conduisit son peuple affranchi en généralissime consommé. Nous verrons comment il le délivra à tout jamais de ses oppresseurs, les tyranniques Égyptiens, en exécutant l'ultime sentence qu'il avait prononcée sur eux. Tout d'abord ceci: «L'Éternel parla à Moïse, et dit: Parle aux enfants d'Israël; qu'ils se détournent [ou qu'ils retournent, suivant d'autres versions], et qu'ils campent devant Pi-Hahiroth, entre Migdol et la mer, vis-à-vis de Baal-Tsephon; c'est en face de ce lieu que vous camperez, près de la mer.» — Exode 14:1,2.

Le chemin qu'avaient à parcourir les Israélites se déroulait selon toute évidence entre deux chaînes de montagnes qui aboutissaient à la mer, près de Pi-Hahiroth. Ce lieu, donc, était situé sur le bras occidental de la mer Rouge, du côté égyptien, tandis que Baal-Tsephon devait être du côté de l'Arabie, mais légèrement dans la direction nord-est et non pas absolument vis-à-vis de Pi-Hahiroth. A l'endroit qui fut mis à sec devant le peuple, ce bras de mer avait, estime-t-on, une largeur de seize à vingt kilomètres et était assez bas, selon le récit biblique, pour que les eaux pussent couvrir et engloutir un char de guerre égyptien avec ses chevaux et ses deux occupants, le conducteur et l'archer, et même un cheval et son cavalier.

Pourquoi donc fallait-il qu'Israël fût placé dans une position si resserrée? Jéhovah l'expliqua à Moïse en ces mots: «Pharaon dira des enfants d'Israël: Ils sont égarés dans le pays; le désert les enferme. J'en-

du sujet, ainsi que de son comportement envers lui. Si la vérité sur ce point diffère de ce que les auditeurs ont cru jusqu'alors et si l'orateur sait qu'il rencontrera de fortes objections, des préjugés, il doit alors anticiper leurs réactions et renverser dès le début les obstacles qui s'opposent à un raisonnement impartial. Si les auditeurs n'ont pas d'idées préconçues sur le sujet, présentez des preuves constructives. A la fin, si cela semble utile, vous pourrez mentionner les objections qui pourraient être avancées et les réfuter. Résumé, ce qui doit primer dans la conclusion, c'est le résumé puissant des arguments avancés qui soutiennent la proposition. Si l'attitude de l'auditoire ne dicte pas le moment où il faut placer la réfutation, il est préférable de la placer au milieu de la conférence. Pourquoi? Parce que la réfutation, ne faisant qu'affaiblir la position de votre adversaire, n'affermir pas la vôtre et ne constitue pas la partie

la plus puissante d'un discours. La réfutation est une arme de défense et non d'attaque. Puisque les parties décisives de l'allocution sont l'introduction et la conclusion, des arguments puissants devraient marquer ces endroits stratégiques et non pas seulement des déclarations défensives. Si la conférence consiste en un sujet fortement controversé, une réfutation énergique doit être employée durant tout le discours. Analysez le sujet et l'auditoire afin de constater où la réfutation doit intervenir.

Répétition: 1. a) Pourquoi le proclamateur de l'évangile a-t-il besoin de réfuter? b) Comment doit-il user de la réfutation? 2. Citez et décrivez deux méthodes de réfutation. 3. Quelle est la condition indispensable à remplir pour faire une bonne réfutation? 4. a) Comment trouver les occasions propices à la réfutation? b) Quelles questions peut-on poser? 5. a) Comment contrôlera-t-on les preuves testimoniales? b) A quel endroit doit-on employer la réfutation dans le discours?

durcirai le cœur de Pharaon, et il les poursuivra; mais Pharaon et toute son armée serviront à faire éclater ma gloire, et les Egyptiens sauront que je suis l'Eternel. » Ah! ah! Il fallait qu'il en fût ainsi pour que le Très-Haut justifiât son saint nom en frappant cette puissance mondiale de Satan qu'était l'Egypte. Les Israélites dirigés par une miraculeuse colonne de nuée suivirent Moïse et s'en vinrent camper devant Pi-Hahiroth. — Exode 14: 3, 4.

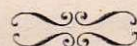
« Les Egyptiens les poursuivirent; et tous les chevaux, les chars de Pharaon, ses cavaliers et son armée, les atteignirent comme ils étaient campés près de la mer, vers Pi-Hahiroth, vis-à-vis de Baal-Tsephon. » (Exode 14: 9) Tout arrivait selon la parole de Jéhovah. Quand Pharaon eut compris que l'économie de son pays allait se ressentir durement du départ des Israélites, ces esclaves dont le travail était considérable, il fut assailli par la cupidité et la soif de vengeance qui l'incitèrent à poursuivre ce peuple avec ses meilleurs guerriers. L'historien juif déjà cité évalue à plus d'un quart de million l'armée de l'opresseur, soit six cents chars, cinquante mille cavaliers et deux cent mille soldats à pied, tous combattants éprouvés. Dans leur cœur ravagé de rancœur flambait cette pensée: « Je poursuivrai, j'atteindrai, je partagerai le butin; ma vengeance sera assouvie, je tirerai l'épée, ma main les détruira. » — Exode 15: 9.

Il semblait à ce moment-là que les troupes des poursuivants qui approchaient rapidement allaient se jeter sur les Israélites sans défense. Mais la nuit vint et l'élan de l'ennemi fut enrayé. Nous lisons: « L'ange de Dieu, qui allait devant le camp d'Israël, partit et alla derrière eux; et la colonne de nuée qui les précédait partit et se tint derrière eux. Elle se plaça entre le camp des Egyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était ténébreuse d'un côté, et de l'autre elle éclairait la nuit. Et les deux camps n'approchèrent point l'un de l'autre pendant toute la nuit. » Exode 14: 19, 20.

Du côté des Israélites, cette épaisse nuée était comme un immense rideau de lumière dont l'éclat se reflétait sur la mer qui leur faisait face. Aucune marée descendante, même la plus forte, n'eût été capable de refouler l'énorme masse des eaux. Il n'y avait qu'un miracle de la puissance divine que pût y ouvrir un chemin. A la faveur de la lumière surnaturelle de la nuée, le peuple vit ce qui se passa. « Moïse étendit sa main sur la mer. Et l'Eternel refoula la mer par un vent d'orient, qui souffla avec impétuosité toute la nuit; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. » Moïse donna alors aux Israélites tout saisis cet ordre: « En avant, maintenant! » Lorsque les derniers du défilé approchèrent à leur tour du rivage où les attendaient la liberté et la sécurité, la nuit était fort avancée.

La nuée qui séparait les poursuivants des poursuivis s'éleva, découvrant aux yeux de Pharaon et de son armée les Israélites sauvés par le miracle du Tout-Puissant. Une dernière fois l'orgueilleux monarque défia Jéhovah en commandant à ses hommes d'avancer. Ce fut leur perte à tous. « Moïse étendit sa main sur la mer. Et vers le matin, la mer reprit son impétuosité, et les Egyptiens s'enfuirent à son approche; mais l'Eternel précipita les Egyptiens au milieu de la mer. Les eaux revinrent et couvrirent les chars, les cavaliers et toute l'armée de Pharaon, qui étaient entrés dans la mer après les enfants d'Israël; et il n'en échappa pas un seul. Mais les enfants d'Israël marchèrent à sec au milieu de la mer, et les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche. En ce jour, l'Eternel délivra Israël de la main des Egyptiens; et Israël vit sur le rivage de la mer les Egyptiens qui étaient morts. » — Exode 14: 12-31.

Quelles que puissent être les nouvelles constatations de savants explorateurs, elles n'enlèveront rien à l'importance de ce miracle divin, ni ne réussiront à faire paraître insignifiant cet autre miracle qu'il préfigurait, la bataille d'Armagedon par laquelle Dieu, Jéhovah, anéantira ce vieux monde et délivrera ses vrais adorateurs.



QUI GOUVERNERA?

Le problème de la domination du monde est ardemment controversé au sein des nations. Des factions rivalisantes chacune prétend que la paix et le contentement ne peuvent venir que par l'application de sa recette politique. Comme leurs déclarations se contredisent, elles ne peuvent pas toutes avoir raison. Quels seront donc les futurs gouverneurs du monde?

Les vantardises et les hypothèses que les gouvernements actuels de ce monde articulent dans le domaine politique, trahissent leur insuffisance lorsqu'on les considère au regard des prédictions bibliques touchant les choses qui doivent arriver avec certitude. Or, Dieu est l'auteur de la Bible et de ce qu'elle annonce, et en matière de gouvernement, il en sait plus que n'importe qui.

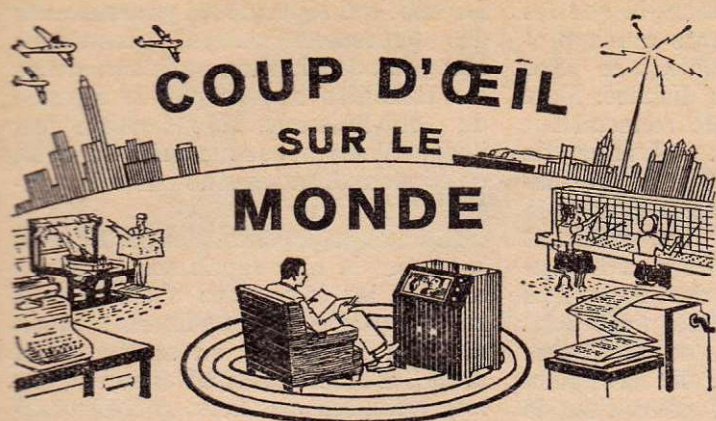
Les trois brochures mentionnées ci-dessous, de 32 pages chacune, vous donnent une information inestimable relative aux futurs chefs du monde et aux bénédictions dont seront comblés leurs sujets.

Le Gouverneur permanent de toutes les nations

«Le Royaume de Dieu est proche» / La joie pour tous les hommes

Adressez votre commande, en versant en même temps une contribution de 50 ct. au c. c. p. III 3319, aux

Editions Watch Tower, Allmendstrasse 39, Berne.



du 7 au 31 juillet 1949

L'« excommunication des communistes catholiques »

a fourni ces derniers temps à la presse un sujet fort important. Dans les pays en prédominance catholiques, tels que la France, l'Italie et la Pologne, le Vatican cherche par ce moyen à empêcher que les catholiques continuent de passer en masse dans les rangs communistes. Tous les catholiques qui propagent ou qui lisent des publications communistes, risquent de se voir refuser les « saints sacrements »; tous ceux qui adhèrent à la doctrine communiste, peuvent encourir l'excommunication. Certaines personnes prétendent que le « monde chrétien » prend ainsi résolument position contre le « monde impie », mais elles oublient que les pires scélératesses s'accomplissent précisément dans le « monde chrétien ». Des déclarations apaisantes et atténuantes émanant de dignitaires catholiques de différents pays, permettent cependant de constater qu'on a bien l'intention de mettre de l'eau dans son vin.

Le gouvernement tchécoslovaque,

réagissant contre les « foudres de l'excommunication » prononcées contre les catholiques communistes, a déclaré qu'il prendra légalement sous son contrôle toute la vie religieuse du pays et qu'il interdit d'ores et déjà la mise en vigueur du décret d'excommunication. De même,

Le gouvernement polonais

a interdit la mise à exécution du décret d'excommunication.

Le Conseil œcuménique des églises,

par l'intermédiaire de son comité central réuni à Chichester, a pris une résolution, laquelle dit entre autre: « La doctrine totalitaire est fausse... Elle substitue à Dieu la puissance politique... Seul le fait d'admettre que les hommes ont à servir et à être fidèles à un but par delà l'Etat, assure à la société humaine la vraie justice. » C'est évidemment aussi une disposition prise contre le communisme totalitaire. Cependant Marc Boegner a déclaré au nom du Conseil œcuménique que ce dernier « n'est pas d'accord avec la façon dont l'église catholique entreprend en quelque sorte une croisade contre le communisme ».

Les inondations en Chine

sont considérées comme la plus grande calamité que ce pays ait subi depuis 1931. Dans certaines régions, il a plu sans interruption des mois durant. Le ministre de l'Intérieur du gouvernement national a déclaré que 20 000 000 d'hommes se trouvaient sans abri. Dans la seule province de Yunnan, appelée le « bol de riz » de la Chine, 57 000 personnes se seraient noyées. Cela n'a pas empêché les communistes de continuer leur avance dans cette région, et les nationalistes ont dû évacuer la ville de Tchang-tcha, capitale de cette province.

L'incorporation de l'Espagne dans le bloc oriental

est poursuivie activement par des sphères influentes en U. S. A. Récemment, un comité sénatorial à Washington a réservé une fois de plus à l'Espagne une somme de 50 000 000 de dollars prélevée sur l'aide à l'Europe. Le secrétaire d'Etat Acheson a toutefois déclaré que ce n'était pas dans les attributions de ce comité.

Mouvement fasciste en Argentine

Ainsi que l'a révélé le quotidien argentin « La Prensa », le gouvernement Peron a l'intention de créer un « Registre national des travailleurs intellectuels » et d'édicter des prescriptions strictes sur l'activité des journalistes, écrivains, musiciens, etc. Le but poursuivi est de faire contrôler par l'Etat toute la vie intellectuelle en Argentine et de réprimer toute tendance qui ne conviendrait pas aux potentats.

Eleanor Roosevelt,

la veuve de l'ancien président des Etats-Unis d'Amérique, avait été attaquée par le cardinal Spellman, archevêque catholique de New-York, pour l'attitude qu'elle a observée au sujet de l'appui à accorder par l'Etat aux écoles confessionnelles. Dans sa réponse adressée au cardinal, Madame Roosevelt a déclaré: « Je crois que toute personne qui connaît l'histoire, et notamment l'histoire de l'Europe, s'est rendu compte que l'empire exercé sur l'éducation ou sur un gouvernement par n'importe quelle religion, n'a jamais été pour le peuple une solution heureuse. » Tout en repoussant le reproche qui lui avait été fait d'être restée muette lors du procès Mindszenty, elle a déclaré entre autre: « Je ne saurais prétendre qu'en Europe le fait que l'église catholique romaine contrôle de vastes régions, ait toujours porté bonheur aux peuples de ces pays. »

L'humiliation des nègres en Afrique du Sud

prend des formes de plus en plus révoltantes. Ils n'ont maintenant plus accès au bâtiment de la gare de Johannesburg et doivent emprunter une passerelle au-dessus des voies pour monter directement dans les voitures réservées à leur intention.

Des difficultés économiques en Palestine

sont révélées dans un communiqué, d'après lequel des chômeurs à Tel Aviv auraient assiégé le parlement et auraient ensuite pénétré de force dans le bâtiment. — Le docteur Goldstein, trésorier de la « Jewish Agency », a déclaré que l'immigration en Israël va décroître rapidement, étant donné que les derniers camps de « personnes déplacées » de nationalité juive en Allemagne seront évacués dans la première moitié de septembre.

Deux révoltes en Amérique latine,

l'une à l'Equateur et l'autre au Guatemala, ont échoué. Au Guatemala, on aurait à déplorer plusieurs centaines de morts.

Des contrastes météorologiques sur notre globe

sont mis en évidence par deux communiqués parus le même jour: Dans le nord de la Finlande une forte gelée — atteignant moins 10 degrés — a complètement détruit les plantes de pommes de terre. — A Washington, 80 000 fonctionnaires du gouvernement ont bénéficié de « vacances de chaleur », car on ne pouvait guère exiger d'eux de travailler par une température de 39 degrés.

Une petite planète,

qui se trouve à une distance d'environ 40 000 000 kilomètres du soleil et qui en est donc plus rapprochée que la planète Mercure, a été découverte, sur la base de clichés photographiques, par l'Institut technologique de Californie. Cette découverte permettra probablement de déterminer la masse de la planète Mercure, qui était inconnue jusqu'ici.

La farce de la liberté espagnole

« **L**A liberté religieuse individuelle est une erreur lorsqu'on entend par là que chacun peut à son gré exercer la religion qui lui convient ou n'en point professer du tout. » Cette déclaration parut dans le numéro du 19 juin 1948 du journal *Vanguardia*, de Barcelone. Elle est caractéristique; on la retrouve dans tous les pays où l'église catholique partage l'autorité avec l'Etat. Singulière sorte de liberté de confession que celle qui refuse à l'individu le droit de choisir sa foi et d'adorer Dieu selon que le lui dicte sa conscience! Nous reproduisons ci-après la majeure partie de l'article du *Vanguardia* afin que chacun puisse voir quelle est la « liberté » que le Vatican cherche à introduire parmi les peuples.

Tolède, 18. — Le cardinal-archevêque de Tolède a publié dans la « Feuille officielle » de l'archevêché les instructions de la conférence des archevêques espagnols touchant la propagande protestante en Espagne.

« Le devoir capital des évêques », est-il dit là, « consistant à préserver la foi, à la maintenir pure, la conférence des archevêques espagnols jugea nécessaire, dans sa dernière session, de porter son attention sur la nouvelle campagne de propagande des protestants en Espagne. En conséquence, elle décida qu'il serait présenté à Son Excellence le Chef de l'Etat un exposé précis et respectueux de l'état de choses tel qu'il se présente d'après la législation de notre pays, et qu'une déclaration de principes serait publiée à l'intention des croyants aussitôt que le Saint-Siège aurait donné le « nihil obstat » pour les résolutions de la conférence. Quelques prélats ont réalisé d'une manière remarquable un programme semblable dans les diocèses où la dite campagne était particulièrement intensive. Néanmoins, la conférence des archevêques espagnols a eu l'impression qu'elle devait agir aussi et s'adresser à tous les Espagnols croyants.

« La question de la liberté et de la tolérance religieuses n'est pas seulement une question politique; elle

touche à la dogmatique et au droit canonique public qui sont soumis aux décisions des encycliques papales, et dont l'application concrète correspond, dans chaque Etat ou chaque nation, aux conditions particulières qui y règnent.

« Avec la pleine autorité du très haut magistère de l'Eglise, avec toute la valeur, toute la sagesse et la circonspection qui font la gloire du pontificat, Sa Sainteté Léon XIII consacra son immortelle encyclique « *Libertas* » à une exposition de l'excellence de la liberté, de son emploi et de sa juste compréhension. En même temps, toutefois, il réfuta et condamna les fausses conceptions de la liberté, parmi lesquelles celles de la liberté de religion pour chaque personne et la liberté de religion dans l'Etat sont à relever. La liberté religieuse individuelle est une erreur lorsqu'on entend par là que chacun peut à son gré exercer la religion qui lui convient ou n'en point professer du tout. » Cette encyclique est interprétée dans les instructions [de la conférence].

« En Espagne l'état d'unité catholique est un fait, que l'on considère soit les statistiques de l'Etat, soit la manière de vivre de la population. Les Espagnols qui ne professent pas la foi catholique, et principalement ceux qui appartiennent officiellement à une autre religion, sont si insignifiants par rapport à leur nombre qu'une loi s'appliquant à la communauté sociale ne peut avoir égard à eux. Si un élément de tolérance d'autres confessions a été introduit dans le code espagnol, par son article 6, ce fut en faveur des étrangers vivant en Espagne, parmi lesquels il en est qui sont originaires de pays en majorité protestants ou à nombreuses minorités non-catholiques. Toutefois, en conformité des principes établis par Sa Sainteté Léon XIII, la tolérance en Espagne a été restreinte dans la mesure où elle devait l'être — non sans que le gouvernement eût discuté de la chose avec le Saint-Siège, ce à quoi il était tenu d'après l'article 10 de la convention du 7 juin 1941; elle a été limitée à

la religion non-publique, à la religion qui ne se manifeste pas au dehors. »

[Les instructions] analysent la portée de l'article 6 susdit du code espagnol, article qui précise que lorsqu'une autorisation est accordée et la tolérance assurée, c'est de l'exercice privé d'une religion non-catholique qu'il s'agit, aucune cérémonie, aucune manifestation extérieure hormis celles de la religion catholique n'étant permise. « Ce que nous exigeons, nous, archevêques catholiques, ainsi que nous en avons le devoir, c'est que soit observé ce qui est ainsi déterminé dans cette loi fondamentale du droit espagnol, cette délicate question ayant été traitée avec le Saint-Siège. »

Ces instructions concernent les Espagnols croyants; c'est pourquoi nous accomplissons notre devoir pastoral en les exhortant à maintenir entièrement pure la foi catholique qui est la doctrine de Christ. Son plus fidèle gardien est la Sainte Eglise Romaine, la seule qui porte les signes de la vraie Eglise: l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité.

Nous sommes certains que les masses catholiques de l'Espagne ne passeront jamais aux croyances du protestantisme qu'ils regardent à bon droit comme hérétiques. Cependant cela ne veut pas dire que la campagne protestante de prosélytisme et l'attaque des dogmes catholiques ne puissent nuire à quelques insoucients. Il faudrait éviter cela, non pas en se livrant à des actes de violence, mais en dénonçant les abus, puis en demandant que les stipulations de la loi fondamentale de l'Etat soient strictement appliquées après exposition du cas devant le Saint-Siège.

Le refus dogmatique d'un compromis sert à défendre la vérité révélée et est indispensable au catholicisme, parce qu'écho de ces paroles de Christ: « Qui n'est pas pour moi est contre moi. » Que personne pourtant ne pense que cette fermeté à garder sa foi soit inconciliable avec la patience, la compréhension, la douceur et le véritable amour du prochain que Christ nous enseigne à pratiquer, même envers nos ennemis.

Le diamant — la plus resplendissante des pierres précieuses

QUELLE merveille que les reflets multicolores des rayons de lumière se brisant sur l'une de ces pierres limpides, bijoux incomparables! Que de regards admiratifs n'attire pas cet étincellement! Une seule parcelle de ce minéral extraordinaire, un morceau tenant dans la main, peut représenter une fortune assez grande pour permettre à son possesseur de vivre dans le luxe jusqu'à la fin de ses jours.

Ce qui est singulier, c'est que cette pierre qui scintille à la lumière se trouve à l'ordinaire enfouie dans les profondeurs obscures de la terre. Un coup d'œil dans le gouffre béant, l'un des plus grands du monde, de la mine de Kimberly, non loin du centre de ce district minier de l'Afrique australe, suffit pour donner une idée approximative de l'incroyable somme de travail, de toute la machinerie et des capitaux qu'exigent sa recherche et son exploitation.

Le diamant, cependant, n'est pas toujours caché si loin dans le sein de la terre. On en a déjà découvert en grande quantité dans des couches d'alluvions, presque au niveau du sol. Ces gisements sont en partie abandonnés. On y voit des centaines de mamelons de terre dressés dans toutes les directions, preuves des fouilles qui y ont été faites. Près des uns, des baraquements assez misérables abritent les nombreuses familles de chercheurs dont la vie n'est rien moins que facile. Le diamant ne se livre pas aisément. Il faut parfois aller chercher avec des chars l'eau dont on a besoin pour irriguer les gisements et séparer le sable ou le gravier qui est ensuite trié à la main. Tout le travail est une sorte de jeu de hasard, un jeu fascinant: la « grosse pierre » tant désirée apparaîtra peut-être une fois sur la table de triage!

À l'état natif, le diamant est gris de plomb, terne et semble être légèrement huilé. Ce n'est qu'entre les mains habiles du lapidaire que le caillou deviendra joyau éblouissant. Outre les anciennes tailleries renommées de Hollande et d'Angleterre, celles de l'Afrique australe, plus récentes, voient prospérer leur industrie. Il est fort intéressant, dans l'une des principales rues de Johannesburg (Transvaal), de regarder par les baies de leurs ateliers les lapidaires maniant avec dextérité pierres et tours.

Les méthodes de taille n'ont guère changé jusqu'ici. C'est encore à la main que s'effectue la majeure partie du travail comprenant entre autres le frottement de deux pierres l'une contre l'autre à l'aide de plaques tournantes et de poussière du minéral même. Les pierres ont-elles des taches, ou la séparation de quelques précieux fragments est-elle indiquée, on les divise avec un fil métallique enduit de cette poussière ou avec le marteau et le ciseau. Une fois le diamant réduit à la grosseur voulue, on le facette, autrement dit on le taille à facettes.



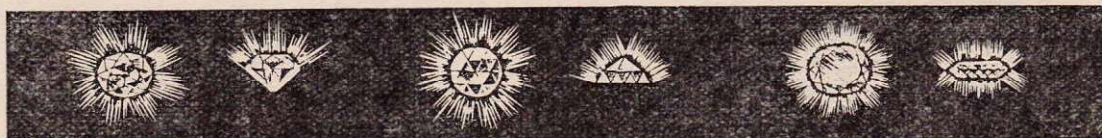
Le diamant est du carbone pur cristallisé. Les pierres travaillées sont variées à l'infini, aussi leur classement demande-t-il une longue expérience. Des experts, les yeux munis d'un instrument de précision, les assortissent d'après leur limpidité, leur forme, leur couleur, leurs défauts et leur valeur.

Les exemplaires absolument incolores sont plus rares que les teintés. Ces derniers sont le plus fréquemment grisâtres, brunâtres, jaunâtres ou blanchâtres, mais il en existe aussi de rouges, de verts, de bleus et de noirs, qui sont d'un grand prix. Il arrive que les couleurs disparaissent ou se transforment à une température élevée; toutefois elles réapparaissent ordinairement telles qu'elles étaient, sitôt le refroidissement des pierres survenu. L'une des propriétés du diamant est d'être phosphorescent. Après avoir été exposé à la clarté du soleil ou lorsqu'il y a du radium dans son voisinage, il brille dans l'obscurité.

Il a la dureté N° 10 et sa densité est 3,52. Il est le plus dur des minéraux, ce qui fait qu'il est très utile dans l'industrie. Il sert à couper et percer le verre et la porcelaine; le graveur l'emploie pour ses travaux délicats, le dentiste pour le fraisage. Il a sa place aussi dans l'horlogerie, dans la fabrication d'appareils électriques de mesurage et d'autres instruments de précision. Pour les forêts et les scies circulaires à pierre, on emploie soit le diamant même, soit une sorte moins précieuse de ce minéral dit diamant à poussière. C'est sans doute dans les travaux de forage de roches que le diamant est le plus apprécié. On ne saurait s'en passer non plus dans la fabrication des fils de métal qu'il sert à amenuiser. Ainsi le diamant n'est pas uniquement un joyau, une parure, il ne devient pas toujours un « brillant », un diamant en rose ou en table.

En 1905 on trouva le Cullinan, le diamant le plus merveilleux de tous. Cette pierre précieuse exceptionnelle trois fois plus volumineuse que la plus grosse de celles que l'on connaissait, était de 3024 carats. Elle provenait des sédiments jaunes de la mine récemment découverte au Transvaal et nommée mine Premier. Le gouvernement de ce pays l'acheta et en fit don en 1907 au roi d'Angleterre, Edouard VII. Ce diamant fut divisé à Amsterdam en neuf morceaux. Les quatre plus grosses de ces pierres sont de 516, 309, 92 et 62 carats.

Citons pour terminer les pays aux gisements considérables: Les Indes, où le diamant a été exploité dès les temps anciens jusque vers la fin du dix-neuvième siècle. L'Amérique du Sud, où on le recherche depuis le milieu du dix-huitième siècle, et l'Afrique australe qui, depuis 1870, est devenue le centre de l'exploitation minière presque toute entière. Les mines de cette contrée ont livré depuis 1906 le 90 pour cent de la production mondiale. Le diamant — cette pierre précieuse étincelante entre toutes — fait jaillir dans le sombre continent une lumière éblouissante. — De notre correspondant en Afrique australe.



Brillant

Rose

Table